

# REN CONTRES CHORE GRAPHIQUES TRES

INTERNATIONALES  
DE SEINE • SAINT • DENIS

Mardi 6 MAI 2014 à 21h  
Mercredi 7 MAI 2014 à 21h

MC93,  
Salle Oleg Efremov,  
BOBIGNY

**Olivier Dubois**  
**Ballet National de Marseille**  
(France)

*Élégie*  
Pièce pour 17 danseurs  
durée : 55 min



© Verchere

## Dossier pédagogique

Le dossier pédagogique est un outil que nous mettons à votre disposition pour vous donner des pistes de réflexion sur le spectacle et la compagnie.

Nous vous laissons le soin de vous emparer de ces éléments pour sensibiliser les jeunes avant le spectacle ou encore continuer de le faire vivre après la représentation.

Le Service des relations avec les publics vous propose aussi de mener auprès de vos élèves des ateliers de lecture d'images, de textes et de vidéos afin de les préparer au mieux au spectacle.

Contacts : Cécile LEMERCIER et Anne-Laure PEREZ  
Chargées des relations avec les publics  
[publics@rencontreschoregraphiques.com](mailto:publics@rencontreschoregraphiques.com)  
01 55 82 07 96 / 01 55 82 08 04

MC93  
9, boulevard Lénine  
93000 Bobigny  
01 41 60 72 60

# Sommaire

<b>1. Présentation.....</b>	<b>p.3</b>
1.1. Présentation du Ballet National de Marseille.....	p.3
1.2. Présentation du chorégraphe : Olivier Dubois.....	p.4
1.3. Présentation de la Compagnie Olivier Dubois (COD).....	p.4
<b>2. La pièce.....</b>	<b>p.5</b>
2.1. Distribution.....	p.5
2.2. Note d'intention du chorégraphe.....	p.5
2.3. Focus sur le jeu de lumière.....	p.6
2.4. Pour aller plus loin : les <i>Élégies de Duino</i> .....	p.8
<b>3. Revue de presse .....</b>	<b>p.10</b>
<b>4. L'art d'être spectateur.....</b>	<b>p.12</b>
4.1. Historique des Rencontres chorégraphiques.....	p.12
4.2. Recette du spectateur.....	p.12

# 1. Présentation

## 1.1. Présentation du Ballet National de Marseille



© DR

Fondé en 1972 par Roland Petit, le Ballet National de Marseille fait partie des grandes compagnies de renommée internationale.

A partir de 1992, le chorégraphe Roland Petit installe les danseurs de la compagnie, ainsi que les élèves de l'École Nationale Supérieure de Danse de Marseille au Centre Chorégraphique National de Marseille. Danseurs et élèves se côtoient dans ce même espace.

Créé par Roland Simounet, ce bâtiment est à l'évidence un écho des terres chaudes et sèches de la Méditerranée. Très proche de la "casbah" dans son fonctionnement et son organisation, les volumes et les structures du Centre Chorégraphique National sont apaisants. Harmonie des formes, mouvement, liberté et lumière... sont de justes réponses pour ce lieu dédié à la création chorégraphique.

Succédant à Frédéric Flamand qui a dirigé le ballet jusqu'en 2013, Emio Greco et Pieter Scholten viennent d'être nommés à la direction artistique du Centre Chorégraphique National de Marseille. Leur projet pour le Ballet national de Marseille s'inscrit dans la continuité de leur ligne artistique propre et s'appuie sur leur connaissance du Ballet, avec lequel ils ont déjà eu l'occasion de collaborer. Tout en poursuivant le travail d'ouverture et de partage de cet outil dédié à la danse, ils proposent de mettre en œuvre un projet artistique autour de deux thématiques principales, « le corps en révolte » - sur l'expression et la présence de la danse dans la société ainsi que sur la position de l'artiste - et « le corps du Ballet » - sur la recherche et le développement d'une nouvelle forme de ballet contemporain. Ces thèmes sont au cœur du travail proposé avec les danseurs.

La troupe du Ballet National de Marseille se compose de 31 danseurs : Sophie Faudot Abel (maître de ballet), six danseurs solistes et vingt-quatre danseurs dans le corps de ballet.

Plus d'infos : <http://www.ballet-de-marseille.com>

## 1.2. Présentation du chorégraphe : Olivier Dubois

Si Olivier Dubois préfère se définir comme auteur plutôt que comme chorégraphe, c'est qu'il ne se considère pas comme un chercheur de mouvements. Pourtant, l'intensité du geste et la puissance de l'engagement sur le plateau sont des éléments marquants de ses créations. Interprète, il faisait déjà preuve d'une endurance et d'une audace étonnantes dans les pièces d'Angelin Preljocaj et de Jan Fabre. Avec l'humour qui le caractérise, il avoue lui-même n'avoir peur « ni de la douleur, ni du ridicule ».

Olivier Dubois n'a en effet pas froid aux yeux et se donne les moyens de ses ambitions. Interprète chez Angelin Preljocaj, Jan Fabre, Dominique Boivin, Nasser Martin Gousset, il crée son premier solo en 1999. Depuis la création de *Pour tout l'or du monde* en 2006, pour laquelle il reçoit le prix spécial du jury décerné par le Syndicat professionnel de la critique en 2007, il invente des formes aux partitions extrêmement réglées, dont la précision presque mécanique permet d'atteindre un état d'abandon, sur la scène comme dans la salle.

Venu à la danse sur le tard, il intègre avec entrain l'histoire de cet art, à laquelle il recourt volontiers quand elle lui semble pouvoir servir ses projets : *L'Après-midi d'un faune* de Nijinski dans *Faune(s)*, créé au Festival d'Avignon en 2008, *Le Lac des cygnes* dans *Pour tout l'or du monde* (créé en 2006) ou encore *Le Boléro* de Ravel dans *Révolution* en 2009. Les corps et le patrimoine sont pour lui les outils d'un travail d'ébranlement et de questionnement de ce qui fait, selon lui, humanité en l'Homme : la capacité de se dresser, de hurler, de résister. Il décline la question de l'interprétation et de l'appropriation d'une œuvre du patrimoine chorégraphique. De même, l'insurrection et la résistance sont au cœur de son projet *Étude critique pour un trompe-l'œil*, un cycle dans lequel s'inscrivent les pièces *Révolution*, *Rouge* (solo), et *Tragédie*.

En octobre 2011, le magazine Dance Europe a inscrit Olivier Dubois parmi les cent meilleurs danseurs du monde.

Il a été nommé le 15 avril 2013 à la direction du Centre Chorégraphique National de Roubaix et du Nord-Pas de Calais. Il y a pris ses fonctions le 1er janvier 2014.

## 1.3. Présentation de la Compagnie Olivier Dubois (COD)

COD est fondée à l'automne 2007 par Olivier Dubois suite à la création de son solo *Pour tout l'or du monde...* présenté au Festival d'Avignon 2006, pour développer ses projets chorégraphiques et artistiques.

Le répertoire :

*Élégie* août 2013

*Tragédie* juillet 2012

*Prêt à Baiser* Mai 2012

*Rouge* 2011

*L'homme de l'Atlantique* 2010

*Spectre* 2010

*Révolution* 2009

*Faunes* 2008

*A nos Faunes* 2008

*Pour tout l'or du monde* 2006

Plus d'infos : <http://www.olivierdubois.org/>

## 2. La Pièce

### 2.1. Distribution

**Chorégraphie** Olivier Dubois

**Assistant à la création** Cyril Accorsi

**Musique** Élégie WWV93 en la bémol, Richard Wagner

**Composition originale** François Caffenne

**Création lumière** Patrick Riou

**Interprétation** Ballet National de Marseille

**Production** Ballet National de Marseille

**Coproduction** COD/Compagnie Olivier Dubois

Création 2013 pour le Ballet National de Marseille, dans le cadre d'Août en Danse, temps fort de Marseille-Provence 2013.

### 2.2. Note d'intention du chorégraphe

Olivier Dubois invente des formes aux partitions extrêmement réglées, dont la précision presque mécanique permet d'atteindre un état d'abandon. *Élégie*, sa création pour le Ballet National de Marseille, est à voir comme une traversée mélancolique.

" Une complainte, le chant endeuillé de l'Ange... créature mélancolique, « garant du plus haut degré de réalité de l'invisible ». C'est l'expérience de la création - je-abîmé ! Apprivoiser ce magma sombre. Rien. Béance ou survivance sauvage, je suis la victime de mon propre couteau, j'ouvre la plaie et regarde mon monde s'inonder.

Je suis l'Ange engendré, déversé puis renversé, englouti par cette nuit qui étend sur toutes choses ses ténèbres. Je l'aperçois, là, comme une tentative de dialogue en survie, un sursis... tel le vertige d'un horizon azimuthé, le dés-axé, l'artiste confronté à l'axe de sa mortalité, de sa finitude humaine."

Olivier Dubois



© François Stemme

Teaser de la pièce : <http://youtu.be/IGaCbvKJESI>



## 2.3. Focus sur la création de lumière

Dans sa note d'intention artistique, le chorégraphe nous invite à travers cette pièce à une « traversée mélancolique ». Pour parvenir à cet effet, il s'est notamment concentré sur le jeu du clair-obscur (auquel s'ajoute également le travail chorégraphique des 17 danseurs).

Connu depuis la Renaissance (dès le milieu du XV<sup>ème</sup> siècle), la technique du clair-obscur (de l'italien « chiaroscuro ») est une pratique artistique permettant de produire sur le plan de l'image des effets de relief par la reproduction des effets de l'ombre et de la lumière sur les volumes perceptibles dans l'espace réel. Elle permet d'apporter du volume aux formes. Elle consiste, en général, à réaliser des gradations de couleur sombre sur un support plus ou moins clair mais parfois, à l'inverse, par des couleurs claires sur un support sombre.

Cette technique est, dès son apparition, spécifiquement créée pour l'art pictural. Les peintres italiens l'ont d'abord mis au point et développé, comme Léonard de Vinci (1452-1519), Caravage (1571-1610), puis par les Hollandais, comme Rembrandt (1606-1669) et les Français, comme Georges de La Tour (1593-1652).

Une terminologie artistique propre à la peinture s'est mise en place par le recours à des variations autour du clair-obscur.

Lorsque le clair-obscur s'effectue sans transition perceptible, par des gradations fondues on parle, depuis Léonard de Vinci (qui en fût l'initiateur) de « smufato ».

Lorsque des parties claires côtoient immédiatement et sans dégradé des parties très sombres, créant des effets de contrastes parfois violents, et que l'ombre domine l'ensemble du tableau, on parle de « ténébrisme » pour qualifier cet effet de style.

Le travail d'Olivier Dubois se rapproche plus de la technique dite du ténébrisme, que Le Caravage a initié à l'aube du XVII<sup>ème</sup> siècle.

L'usage novateur du clair-obscur fait par Le Caravage est l'une des caractéristiques de ses œuvres. Les gradations attendues des parties éclairées jusqu'à l'ombre sont violemment contrastées. Une grande partie du tableau étant plongée dans l'ombre, la question de la représentation « en profondeur » de l'architecture et du décor est évacuée au profit de l'irruption des figures dans un puissant effet de relief, volontairement quasi sculptural, qui semble surgir hors du plan du tableau, dans l'espace du spectateur. Dans la plupart de ses tableaux, les personnages principaux de ses scènes ou de ses portraits sont placés dans une pièce sombre, un extérieur nocturne ou simplement dans un noir d'encre sans décor. Une lumière puissante et crue provenant d'un point surélevé au-dessus du tableau, ou venant de la gauche, et parfois sous forme de plusieurs sources naturelles et artificielles (à partir de 1606-1607), découpe les personnages à la manière d'un ou plusieurs projecteurs sur une scène de théâtre. Le cœur de la scène est particulièrement éclairé, et les contrastes saisissants ainsi produits confèrent une atmosphère dramatique et souvent mystique au tableau. Car la lumière, dans le contexte culturel de la Contre-Réforme, est à l'image de la « Lumière » divine, ce qui donne une valeur symbolique tant à la lumière, naturelle ou artificielle, qu'aux ténèbres.

Ces contrastes de lumière et d'ombre omniprésents dans l'œuvre de Caravage seront toutefois souvent critiqués pour leur caractère extrême considéré comme abusif. Mais malgré les critiques, les jeux de lumières puissamment contrastés seront repris et adaptés par de nombreux peintres, comme Rembrandt, Georges de La Tour.

Ce qu'on regroupe finalement sous le terme de « caravagisme » va faire des émules dans toutes les formes d'art et à toute époque : notamment avec le romantisme noir dans la littérature, la peinture, la musique ; mais aussi dans le cinéma et la photographie (notamment celle en noir et blanc).

Noctambule, le romantisme noir vit et voit la nuit. Faisant l'éloge de l'ombre, il s'oppose franchement aux Lumières en prônant une inversion systématique des valeurs défendues par ce mouvement. S'inscrivant dans la ligne du romantisme « classique », il en est cependant une fleur « malade », mettant en avant la mort contre la vie, la maladie contre la bonne santé, le cauchemar contre le rêve, la folie contre la raison, le surnaturel contre le naturel, la ruine contre le bâti, le « laid » contre le « beau », le « négatif » contre le « positif »...

S'abreuvant des romans gothiques noirs, où il puise sa source, le romantisme noir joue à (se) faire peur : le cimetière défoncé, aux tombes brisées, est un lieu de villégiature plus recherché à présent que le jardin ordonné et ses folies joliment dressées. Les demoiselles et les jouvenceaux aux joues rosies par le plein air disparaissent au profit du vampire au teint blafard. Le soleil s'obscurcit face à l'éclat pâle de la lune. Les caniches s'effacent devant les nouveaux animaux « de compagnie » que sont les hiboux, les chouettes, les serpents et les chauves-souris.

L'irrationnel, l'arbitraire et la superstition tant décriés par les Lumières sont désormais des valeurs suprêmes : l'occultisme devient ainsi une esthétique romantique de l'obscurantisme. L'art médiumnique, les tables tournantes, les chambres sombres et les entretiens hypothétiques avec les morts remplacent les conversations échangées dans des salons éclairés par les plus brillants esprits de leur temps.

Le romantisme noir craint la lumière et travaille essentiellement sur la part d'ombre de l'humanité : de fait, ses jours fantastiques sont peuplés d'anges déchus, de monstres et de démons, et ses nuits agitées connaissent plus souvent le cauchemar que le rêve. La joie n'est plus de mise, l'humeur la plus noble est désormais la bile noire, le spleen. La mélancolie est le sentiment qui prédomine. Elle peut aller jusqu'au *taedium vitae*, au dégoût de la vie. Le romantisme noir cultive le morbide à l'extrême, jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Dans le cinéma et la photographie, on retrouve le clair-obscur dans l'usage du noir et blanc. Nous pouvons citer des cinéastes comme Orson Welles (avec *Citizen Kane*, *La Soif du mal*,...), ou des photographes comme Sally Mann (nombreuses fois primée, ses œuvres et collections sont présentes dans de nombreux musées aux États-Unis et dans le monde ; ses photographies jouent sur des contrastes profonds, conférant à des sujets de la vie quotidienne un caractère sensuel et mystérieux, parfois mystique) ou encore Robert Mapplethorpe (photographe américain célèbre pour ses portraits en noir et blanc très stylisés, ses photos de fleurs et ses nus masculins.)

Plus d'infos sur le romantisme noir :

\_ autour de l'exposition « L'ange du bizarre. Le romantisme noir de Goya à Max Ernst » :

[http://www.musee-orsay.fr/index.php?id=649&L=0&tx\\_ttnews\[tt\\_news\]=35087&no\\_cache=1](http://www.musee-orsay.fr/index.php?id=649&L=0&tx_ttnews[tt_news]=35087&no_cache=1)

\_ autour de la littérature :

<http://www.franceculture.fr/2013-03-15-qu-est-ce-que-le-romantisme-noir-litterature>

\_ autour de la peinture

<http://www.franceculture.fr/2013-03-13-qu-est-ce-que-le-romantisme-noir-peinture>

\_ autour de la musique

<http://www.franceculture.fr/2013-03-13-qu-est-ce-que-le-romantisme-noir-musique>

## 2.4. Pour aller plus loin : les *Élégies de Duino*

### 1. Définition

Étymologiquement, « élégie » vient du grec ancien ἔλεγεία / *elegeía* et signifie “chant de mort”.

Le terme caractérise une forme d'élocution, alternant hexamètres et pentamètres en distiques : ce sont les vers élégiaques.

De nos jours, l'élégie est considérée comme une catégorie au sein de la poésie lyrique, en tant que poème de longueur et de forme variables, caractérisé par son ton plaintif particulièrement adapté à l'évocation d'un mort ou à l'expression d'une souffrance amoureuse due à un abandon ou à une absence.

### 2. Les *Élégies de Duino*, de Rainer Maria Rilke

Les *Élégies de Duino* sont un recueil de dix élégies écrites en allemand de 1912 à 1922 par Rainer Maria Rilke et publiées pour la première fois à Leipzig en 1923.

En 1910, à trente-cinq ans, Rainer Maria Rilke rencontre la princesse de Tour et Taxis. Dès lors, il va faire de longs séjours au château de Duino, près de Trieste, et c'est là qu'il composera ces *Élégies de Duino* que l'on tient pour son chef-d'œuvre.

Dans la solitude face à la mer, Rilke peut enfin déployer sa mythologie poétique et y ajuster sa voix en un chant qu'il baptise *Élégie*. Les poèmes de Rilke sont enrichis d'un long commentaire publié en 1930 par Hannah Arendt et Günther Anders, alors jeunes mariés. « C'est un document sur une époque depuis longtemps révolue, l'époque d'avant la catastrophe », écrit Anders en 1981.

Les *Élégies de Duino* sont considérées, avec les *Sonnets à Orphée*, comme un de ses chefs-d'œuvre, et ont marqué durablement le paysage poétique moderne. Elles sont l'un des textes les plus traduits de la littérature de langue allemande et parmi les plus commentés. Dans un climat d'attente et de mélancolie lumineuse, plusieurs questions sont posées : l'essence de l'être humain à l'époque du « nihilisme » annoncé par Nietzsche, l'absence d'un « chez-soi » transcendantal qui en découle, l'amour, l'art et plus particulièrement le chant poétique, l'expérience de la mort, l'intériorité, la place de l'homme dans le monde.

Le 13 novembre 1925, à son traducteur polonais, Rilke écrit : « Les *Élégies de Duino* et les *Sonnets* s'étaient constamment – et je considère comme une grâce infinie d'avoir pu gonfler du même souffle ces deux voiles : la petite voile couleur rouille des *Sonnets* et l'immense voile blanche des *Élégies de Duino*. »

À propos des *Élégies*, Lou Andreas-Salomé tente une définition : « L'inexprimable dit, élevé à la présence. »

Plus d'infos : [http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89%C3%A9gies\\_de\\_Duino](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89%C3%A9gies_de_Duino)

### 3. Rainer Maria Rilke (Prague, 1875 – Montreux, 1926)

Rilke fut sans doute le poète allemand le plus important de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Son œuvre, introvertie, est une longue méditation sur les événements essentiels de l'existence humaine, et en particulier la mort, qui lui semblait le point culminant auquel toute vie doit préparer.



Assez tôt considéré comme un maître par les autres poètes, il n'en demeura pas moins pendant très longtemps peu lu, et doit, en particulier en France, sa notoriété au recueil *Les lettres à un jeune poète*, publié après sa mort par Franz Xaver Kappus, avec qui il avait correspondu.

Rilke nourrit des amitiés vivantes avec quelques-uns des créateurs les plus novateurs de son époque, en particulier, Auguste Rodin, dont il fut le secrétaire, et dont il admirait la force de travail et la volonté, et Marina Tsvetaeva, dont il décela le génie avant tout le monde et avec qui il entretenait quelques mois une correspondance d'une altitude et d'une liberté à la mesure de ces deux grands esprits contemporains.

Afin de parachever sa biographie de poète et de lui assurer une traversée des siècles sans encombre, il mourut des suites d'une mauvaise piqûre de rose qui dégénéra en leucémie, et au seuil de la mort, refusa les soins qui auraient pu lui éviter la souffrance, de peur de voir lui échapper « sa propre mort ».

« Qui donc, si je criais, parmi les cohortes des anges  
m'entendrait ? Et l'un d'eux quand même dût-il  
me prendre soudain sur son cœur, ne m'évanouirais-je pas  
sous son existence trop forte ? Car le beau  
n'est que ce degré du terrible qu'encore nous supportons  
et nous ne l'admirons tant que parce que, impassible, il dédaigne  
de nous détruire. Tout ange est terrible. »

extrait de la première élégie, in *Élégies de Duino*, Rainer Maria Rilke

« Notre devoir, celui que nous propose Rilke, est alors de rassembler ce qui fut sur terre, ce qui est et ce qui sera, les morts et les vivants, dans une totalité, de témoigner des expressions de notre monde, pour le sauver et le faire ressusciter, invisible en nous. Il est une créature qui a déjà réussi cette transformation : c'est l'ange des *Élégies*, «le garant du plus haut degré de réalité de l'invisible. »

extrait de *(N) Être du monde*, Alain Zschini



© Verchere

### 3. Revue de presse

#### **Philippe Noisette – Les Échos**

"Élégie" ... d'une beauté vertigineuse.

#### **Philippe Noisette - Les Inrockuptibles**

Olivier Dubois fait imploser le bel ordonnancement du Ballet de Marseille. À peine plus d'un an après la création de "Tragédie", dont la déflagration ébranle encore le milieu de la danse, (...) Olivier Dubois revient à l'essentiel : le corps. (...) Dans un cadre de scène seulement troué par les lumières de Patrick Riou, une silhouette s'éveille. Tableau vivant, "Élégie" puise ses références dans un romantisme noir. (...) Peu à peu, l'œil s'habitue à ce clair-obscur jusqu'à découvrir un corps de ballet en mouvement, magma humain partenaire du soliste - le fantastique Gabor Halasz. (...) Ce triomphe de l'imaginaire sur le principe de réalité (...) donne ici dans l'œuvre d'Olivier Dubois un solo accompagné à la beauté glacée. (...) Dubois oppose l'individu à une force autre - enfer, gouffre ou mort. La maîtrise affichée, renforcée par la partition musicale de François Caffenne, en partage avec l'Élégie WWV93 en la bémol de Richard Wagner, est des plus troublante."

#### **Jessica Engel - La Provence**

La dernière création d' Olivier Dubois est une symphonie d'émotions ténébreuses. (...) Une pièce redoutée, douloureuse, qui tient en haleine et ne laisse pas indifférent. Entre palette de romantisme noir, clairs – obscurs frisant le ténébrisme du Caravage et poésie, Olivier Dubois offre une performance unique, admirablement interprétée par les 17 danseurs du BNM.

#### **agendaculturel.fr**

(...) une chorégraphie savamment réglée, presque mécanique, dans laquelle chaque danseur s'abandonne avec élégance. (...) Cette création (...) montre une fois de plus le talent et la discipline des danseurs du Ballet National de Marseille.

#### **Jean Barak – La Marseillaise**

Expérience mélancolique, "Élégie" est une pièce intimiste aux images subliminales. Dubois n'est pas qu'un trublion provocateur, il expose là la face cachée mélancolique que son exubérance masque.

#### **Valeria Crippa – Corriere della Sera, Édition nationale**

(...) La visionnaire et hypnotique "Élégie" du quadragénaire français Olivier Dubois, création toute récente inspirée des poésies lyriques duiniennes de Rilke. Sculptée en clair-obscur par seize danseurs vêtus de noir et enchevêtrés dans un magma de lave d'où émergent et où sombrent un homme et une femme à demi-nus, c'est un hymne à la lutte pour la vie qui se sublime dans l'Élégie de Richard Wagner, après avoir bravé les flots et les tempêtes du fond sonore assourdissant de François Caffenne.

#### **Agnès Freschel - Zibeline**

Chef d'œuvre. Olivier Dubois s'affirme comme un chorégraphe exceptionnel : on l'a vu chez Preljocaj ou Jan Fabre être un interprète visiblement inspirant, et ses premières pièces « indépendantes » affirmaient que sa danse pense, et crée, au-delà du mouvement, un discours.

Avec "Élégie" il offre au Ballet National de Marseille une pièce aux mille connotations romantiques, plastiques et littéraires, déployant un propos existentiel, comme puisé au fondement de la Création, s'élevant et s'affaissant dans une semi obscurité fascinante...

### **Sergio Trombetta – La Stampa, Édition nationale**

Si vous aimez Olivier Dubois, vous serez surpris par sa capacité à vous émerveiller, à vous projeter chaque fois dans une réalité inattendue. Après les répétitions obsessionnelles de “Révolution”, le charnier désespéré de “Tragédie”, voici “Élégie”, une fresque visionnaire et onirique. Un cube de tulle habité par une dizaine de danseurs tout de noir vêtus, visage compris. Dans la pénombre que viennent transpercer quelques rais de lumière évoluent, telle une masse de magma, des êtres issus d’une nature hostile contre laquelle lutte un homme presque nu, nouveau Prométhée cherchant à se révolter contre leurs tentatives de le phagocyter. S’agirait-il là des “anges terribles” dont parle Rilke dans les “Élégies de Duino”, point de départ de la pièce ? (...) Mais alors que le délire s’est apaisé, le voilà qui reprend cette fois avec une jeune fille comme protagoniste, laquelle refait – en miroir – le même parcours que le premier interprète. Et la différence des corps confère de nouvelles nuances à la pièce (...), qui a été accueillie avec un franc succès.

### **Marinella Guatterini – Il Sole 24 Ore**

Ce dernier travail, inspiré des “Élégies de Duino” de Rilke, confirme la nouveauté poétique d’un chorégraphe de quarante ans, apparu depuis peu sur la scène mondiale. Sa culture transparaît, telle un oiseau rare, à travers un indéfinissable langage se situant à mi-chemin entre la danse, le mime expressif “à la Étienne Decroux” – ou presque – et le théâtre oriental. “Élégie” est un songe, une vision de vie et de mort en harmonie avec les “Élégies de Duino”, où tout est circonscrit dans un espace réduit et par un écran frontal transparent. Tout y baigne dans un brouillard laiteux, dans une obscurité bigarrée. En l’espace d’une heure, tout y éclate en deux moitiés traitées en miroir. (...) Ce rapport merveilleux avec les “Élégies de Duino”, dans cette danse qui est une pure peinture romantique, s’accorde un léger instant d’abandon en se plongeant – après le fracas des orages électroniques – dans le court morceau de piano tiré de l’Élégie de Wagner, d’une beauté superbe.

### **Gian Luca Favetto – La Repubblica**

Il pourrait puiser sa source dans Kafka, Dürrenmatt, Prométhée, Goya ou Caspar Friedrich, voire dans “l’Enfer” de Dante. Le chorégraphe déclare s’être inspiré de Rilke. L’on peut y voir ce que l’on veut, ce que l’on parvient à y voir. Il s’agit là, certes, de la révolte d’un corps nu contre l’obscurité. C’est orageux. Enveloppant et étouffant. Vigoureux et sculptural.

## **4. L'art d'être spectateur**

### **4.1. Historique des Rencontres chorégraphiques**

Les origines du festival remontent en 1969.

Jaque Chaurand, un ancien danseur, crée un concours chorégraphique pour "la nouvelle danse", alors appelé "Les Ballets pour Demain" qui se déroulait à Bagnolet. C'est la naissance du "Concours de Bagnolet".

Dominique Bagouet, Jean-Claude Gallotta, Karine Saporta, Maguy Marin, Dominique Boivin, Régine Chopinot, François Verret, puis Catherine Diverrès, Bernardo Montet, Marc Tompkins, Mathilde Monnier, Angelin Preljocaj, Odile Duboc,... se font remarquer pendant ces années, entre 1976 et 1985.

En 1988, le concours prend une nouvelle envergure, internationale, sous l'impulsion de Lorrina Niclas qui dirige alors ce qu'on appellera le CIBOC, c'est-à-dire le Centre International de Bagnolet pour les Œuvres Chorégraphiques.

En 1995, le Concours est rebaptisé "Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis" et se déroule tous les deux ans à la MC93 de Bobigny.

A partir de 2002, Anita Mathieu prend la direction des Rencontres et transforme le concours en festival. Le rythme devient annuel à partir de 2003.

### **4.2. Recette du spectateur**

Entrer dans le théâtre commence bien avant que le noir se fasse dans la salle de spectacle et se poursuit bien après le tomber du rideau. Pour pouvoir apprécier le spectacle, il est important d'apprendre quelques règles de conduite à l'égard des artistes et des autres spectateurs dans la salle ; prendre conscience de la somme de travail qui se cache derrière une représentation.

- \*Je dois penser à éteindre mon portable avant d'entrer dans la salle (même le vibreur est interdit, cela crée des interférences avec la musique).
- \*Il est interdit de manger et de boire dans la salle de spectacle.
- \*Il est interdit de sortir pendant le spectacle, même pour aller aux toilettes.
- \*Je dois rester silencieux pendant toute la durée du spectacle pour ne pas gêner les danseurs ni mes voisins.
- \*J'ai le droit de réagir pendant le spectacle : rire si je trouve ça drôle...
- \*J'ai le droit de ne pas aimer ou de m'ennuyer pendant le spectacle.
- \*J'ai le droit de n'aimer qu'une partie du spectacle.
- \*J'ai le droit d'adorer le spectacle.
- \*J'ai le droit de ne pas avoir le même avis que mes copains sur le spectacle.
- \*Je dois garder mes commentaires pour la sortie.